



Conseil économique et social

Distr. générale
9 novembre 2016
Français
Original : anglais

Commission de la condition de la femme

Soixante et unième session

13-24 mars 2017

Suite donnée à la quatrième Conférence mondiale sur les femmes
et à la vingt-troisième session extraordinaire de l'Assemblée générale
intitulée « Les femmes en l'an 2000 : égalité entre les sexes,
développement et paix pour le XXI^e siècle »

Déclaration présentée par New Humanity, organisation non gouvernementale dotée du statut consultatif auprès du Conseil économique et social*

Le Secrétaire général a reçu la déclaration ci-après, dont le texte est distribué conformément aux paragraphes 36 et 37 de la résolution 1996/31 du Conseil économique et social.

* La version originale de la présente déclaration n'a pas été revue par les services d'édition.



Déclaration

Autonomisation économique des femmes autochtones

Les femmes autochtones membres de New Humanity, une organisation des Mouvements des Focolari, travaillent à l'échelle locale à créer un monde uni, en appliquant des principes qui permettent de faire régner la paix et la fraternité, suivis par l'ensemble des membres de l'organisation, où qu'ils se trouvent. Dans les communautés où la coutume veut que les femmes restent à la maison, une femme qui œuvre en faveur de la paix et de la fraternité peut par exemple être la première à fonder une entreprise ou une coopérative, à construire une école ou à jouer un rôle de premier plan au sein de la communauté. Ces simples principes qu'elles appliquent et les liens qu'elles nouent les aident à prendre l'assurance nécessaire pour endosser un rôle actif, en particulier dans le but de soulager les souffrances des personnes qui les entourent. Mener de telles activités leur permet d'instaurer la paix et l'unité au bénéfice des gens qui souffrent, ainsi que de donner l'exemple.

Le premier principe qu'elles apprennent les encourage à prendre l'initiative afin d'aider ceux qui en ont besoin. Lorsque des membres de la communauté souffrent, les autres souhaitent naturellement les aider, et ce sont souvent les femmes qui leur tendent en premier la main. Chiara Lubich, fondatrice du Mouvement des Focolari et de l'organisation New Humanity, a écrit que prendre soin des autres est essentiellement synonyme de sacrifice, d'une vie dédiée à son prochain et d'oubli de soi. Elle suggère que, d'une manière générale, « les femmes sont capable d'aimer davantage, de même que de souffrir davantage » et que « c'est grâce à l'amour et aux souffrances vécues que l'on peut instaurer la paix, car cela requiert de savoir aimer, mais également de faire preuve de beaucoup de patience, que l'on acquiert précisément en ayant souffert ».

Les six principes pour la paix mis en avant par l'organisation New Humanity du Mouvement des Focolari sont les suivants : 1) être le premier à tendre la main; 2) traiter chacun avec respect; 3) partager les joies et les peines des autres; 4) découvrir ce qu'il y a de bon chez les autres; 5) traiter les autres comme on aimerait être traité; 6) pardonner à ceux qui nous ont fait souffrir.

Les trois premiers exemples suivants soulignent la manière dont les femmes autochtones qui appliquent ces principes ont pu faire preuve d'innovation pour permettre à leur communauté de s'autonomiser économiquement.

Santa Maria, Catamarca – Argentine. Tinku Kamayu (« Ensemble pour travailler »). Coopérative fondée par des femmes autochtones.

La coopérative Tinku Kamayu est bien présente dans la province de Catamarca. Depuis plus de dix ans, elle offre du travail aux femmes descendantes de la tribu des Calchaquis. Margarita Ramirez, directrice de la coopérative, descend elle-même de ce peuple. Elle indique que pendant la crise économique de 2001, les gens n'avaient pas de travail et menaient une vie difficile marquée par la pauvreté. Parmi les différentes conséquences de la pauvreté qui régnait à ce moment, celle qui frappa le plus Margarita touchait une communauté de femmes qui connaissaient de nombreux problèmes. En raison de la culture machiste, prévalente, qui appelait les femmes à rester à la maison, la communauté considérait que celles qui sortaient de chez elles étaient indignes. Ressentant profondément les effets de cette inégalité,

Margarita a contacté huit femmes et leur a proposé : « Puisque nous éprouvons tant de difficultés économiques, pourquoi ne pas ouvrir un atelier de tissage? ».

Travailler dans cette coopérative a donné aux femmes un nouveau sentiment de pouvoir. Margarita indique qu'« aujourd'hui, Tinku est une coopérative qui se compose de 14 travailleuses qui espèrent aider à créer un monde meilleur, même si leur action ne représente qu'une goutte d'eau dans l'océan ». « Notre objectif, dit-elle, est de préserver nos traditions ancestrales. Nous nous sommes dit que nous pouvions faire revivre la culture du travail de nos ancêtres qui pratiquaient le tissage et la filature. Ainsi, nous reconquérons notre liberté. Cela nous procure une grande joie, car nous pouvons transmettre notre culture par le tissage. »

Maria Condori, membre de la coopérative, déclare : « Ici, nous nous sentons appréciées à notre juste valeur, en tant que femmes. Margarita nous dit toujours que nous ne devrions pas nous sentir inférieures ou supérieures aux autres, que nous sommes des femmes d'affaires. Mon travail ici est l'une des meilleures choses qui me soient arrivées. La coopérative m'a tout donné. Grâce à elle, j'ai de nouveau la volonté de vivre, je suis désormais respectée et appréciée en tant que femme; travailler ici m'a redonné l'estime de moi-même et m'a permis d'obtenir l'estime des autres. Tout cela, personne ne peut me l'enlever. » Une autre femme a déclaré : « Avant tout, on se sent accueillies et épanouies en tant que femme et qu'épouse ».

Catamarca, Jujuy, Salta – Argentine. Projet pour un tourisme durable et inclusif

Des femmes de 83 familles provenant de 5 différentes communautés autochtones ont lancé un projet intitulé « Tourisme durable et inclusif dans le nord-ouest de l'Argentine ». L'argent récolté grâce au projet permet de compléter les revenus de subsistance issus de l'agriculture des familles. Les femmes vendent des produits de l'artisanat et prennent les dispositions relatives à l'hébergement des touristes et aux informations à leur fournir. « Ici, nous vivons de l'agriculture et de l'élevage de chèvres, explique Flavia, qui fait partie de la communauté de Quebrada. Ces deux activités nous permettent uniquement de survivre. Nous espérons donc que les revenus du tourisme nous aideront à améliorer notre qualité de vie. » Ce sont les femmes de la communauté qui dirigent le projet. La Fondation Avon leur a délivré le « Women Solidarity Award », une récompense décernée aux femmes qui aident à changer le monde. La directrice a reçu en 2015 un prix pour le lancement de projets sociaux qui transforment la réalité des communautés.

Village de Buota, île de Tarawa, République des Kiribati – Se préparer à l'émigration liée au réchauffement climatique

Tarawa est la plus grande île du large archipel que forme la République des Kiribati dans l'océan Pacifique. En raison du réchauffement climatique, le pays sera complètement inondé d'ici quelques dizaines d'années. À mesure que la mer avance, la surface de terre arable se réduit, emportant avec elle emplois et sources d'énergie électrique. Étant donné que nul ne peut empêcher la mer d'avancer, le Gouvernement entend déplacer les habitants vers d'autres régions de la République des Kiribati ou d'autres pays. Outre le problème des marées, seuls 10 % de la population ont un emploi régulier, le reste vivant de leurs expédients.

À Buota, l'un des villages les plus pauvres de l'île, des membres de l'organisation New Humanity ont lancé un projet pour améliorer les conditions de vie des habitants, en particulier celles des enfants et les leurs. Elles ont pris contact avec trente-cinq femmes et, ensemble, ont classé les besoins de leur communauté respective par ordre de priorité. Elles se sont aperçues qu'elles allaient devoir quitter leur village et que celles qui n'avaient pas bénéficié d'un enseignement suffisant auraient du mal à trouver un emploi. Compte tenu de l'absence d'éducation pour un grand nombre d'enfants sur l'île, elles ont décidé de travailler pour améliorer les possibilités en la matière. Elles ont commencé par élargir le programme d'éducation préscolaire et ont engagé deux enseignants pour une année et recruté 61 élèves, plus que ce que la classe pouvait accueillir. Les familles ont ensuite travaillé de concert pour construire une classe supplémentaire. Elles ont vendu du pain et de la glace pour lever des fonds et ont donné de leur temps pour tresser le toit de paille. Elles ont ensuite organisé un atelier d'artisanat pour les femmes et des formations professionnelles pour améliorer leur employabilité lorsqu'elles devraient emménager ailleurs. Des fonctionnaires du Ministère de la santé et de l'agriculture se sont rendus deux fois sur les lieux pour dispenser des formations en matière de santé, d'hygiène, de nutrition et d'agriculture biologique. Les femmes qui dirigent le projet ont indiqué que l'aide fournie par l'école d'infirmiers a été précieuse pour renforcer la coopération et l'unité au sein des membres de la communauté. Les mères des élèves ont, entre autres, souvent travaillé en équipe pour apporter l'appui nécessaire aux enseignants et aux élèves.

L'exemple suivant dépeint l'expérience d'une enseignante en formation d'une zone appauvrie, qui a mené une communauté à construire une école.

Saint-Domingue, République dominicaine – École élémentaire Café con Leche

Sur les collines qui entourent la capitale de Saint-Domingue, le quartier d'El Café abrite une partie de la population vivant dans une extrême pauvreté, dans des maisons dont les toits sont faits d'aluminium. Pendant de nombreuses années, les enfants devaient marcher une heure et demie sous le soleil tropical pour se rendre à l'école la plus proche. Peu d'entre eux assistaient aux cours, en raison de la circulation intense et de la peur qu'ils soient kidnappés par des gangs s'adonnant à un trafic illicite. Au vu de cette situation, Marisol, étudiante en enseignement, a décidé d'ouvrir une école dans un petit immeuble que l'église locale avait mis à sa disposition. Le lieu était toutefois trop exigü et les températures trop élevées, les enfants préférant rester à l'ombre d'un arbre, où il faisait moins chaud. Marisol voulait que les enfants assistent aux cours et puissent bénéficier d'une éducation, afin qu'ils ne se retrouvent pas au chômage ou aux mains de criminels pour pouvoir survivre. Elle a donc eu l'idée d'encourager les enfants à collecter les quelques pesos en leur possession dans un bocal et de les économiser pour construire une école. Cette initiative parvint aux oreilles d'un nombre croissant d'amis et de membres des familles des enfants, qui apportèrent également leur contribution. L'une des enseignantes de Marisol, également membre de l'organisation New Humanity du Mouvement des Focolari, a créé une fondation dirigée par un conseil d'administration chargé de gérer les contributions. Des fonds ont également été levés en Europe et des fondations américaines et dominicaines ont commencé à soutenir l'initiative. Une somme suffisante a finalement été récoltée et une école pouvant accueillir 200 élèves a été construite, certains des travaux de base ayant été réalisés par les enfants, leurs amis et leurs familles. Grâce à des contributions

complémentaires, l'école a été agrandie pour accueillir 580 élèves. Marisol en est devenue la directrice.

L'un des matériels pédagogiques utilisés par l'école est un dé qui reprend sur chacune de ses faces les six principes de paix, adaptés à un cadre d'enseignement. Les élèves lancent le dé chaque matin pour découvrir quel principe ils vont appliquer ce jour-là. Ils le lancent également en cas de trouble quelconque et interprètent les mots qui apparaissent et qui font office de catalyseur pour rétablir la paix.

Aperçus des situations pour les autres applications possibles

Appliquer ces principes de base en faveur de la paix stimule les relations et les amitiés qui encouragent la paix et la fraternité, de même que la reconnaissance et le respect mutuels. Par exemple, ces principes ont donné aux Musulmanes et Chrétiennes pauvres du quartier de Shubra, au Caire, les moyens de collaborer pour créer une coopérative d'artisanat. Des relations de paix et de fraternité, de même que des amitiés, se sont formées entre ceux qui luttaient les uns contre les autres par le passé, notamment les Tutsis et les Hutus au Rwanda et les Boranas et les Rendilles au Kenya.

Chiara Lubich a déclaré : « pour nouer une relation qui vaut la peine, une véritable amitié, il faut forcément passer par quelques sacrifices. On n'obtient rien sans sacrifice. Tout ce qu'on crée dans ce monde appelle à un engagement et à des sacrifices ... Que cela signifie-t-il ? Cela revient à ne faire qu'un avec l'autre, à entrer dans son monde, à le comprendre, à souffrir avec lui, à s'identifier à lui, à éprouver les mêmes joies que lui et à fusionner avec lui. S'il veut aller faire un tour, nous l'accompagnons. Même si nous ne voulons pas sortir, nous l'accompagnons et ne faisons qu'un avec lui ».

Les membres de l'organisation New Humanity du Mouvement des Focolari, s'appuyant sur des centaines d'exemples tels que ceux énoncés dans la présente déclaration, espèrent que ces principes de paix s'appliqueront universellement à toutes les échelles de la société, y compris entre les nations, et qu'ils, s'ils sont suivis, créeront un monde uni dans la paix et la fraternité.